ORCHESTRE LA SOURDE

Concerto contre piano et Orchestre



Création
Septembre 2021 à l'**Athénée**
Théâtre Louis-Jouvet

Prochaines tournées :
Du **17 novembre** au **7 décembre 2025**
possibilités en **Mars 2026**.

Sortie de la revue-disque
Septembre 2024

Production déléguée : Compagnie ReVeR.
En co-production avec : La Compagnie La Sourde, La Soufflerie à Rezé,
Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, de la SACEM, du CNM, de la DRAC et de la Région Grand Est, de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, du Théâtre de la Renaissance à Oullins, du Théâtre de l'Aquarium.

Le désir de faire naître cet orchestre vient de la recherche menée à l'origine par la compagnie La Vie Brève « comment regarder la musique » et donc également « comment écouter le théâtre ».

Nous voulons monter un ensemble un peu particulier et qui découle directement de ce travail. L'orchestre sera constitué de musiciens et de musiciennes venant de la musique « classique », de la « musique ancienne » jouant sur instruments d'époque comme le théorbe et la viole de gambe et des « musiques improvisées ».

Tous et toutes travaillent depuis plusieurs années avec La Vie brève, et sont à l'origine de ce chemin exploratoire entre la musique et le théâtre. Ils ont l'habitude de cette recherche qui a pour centre le jeu de l'acteur et celui du musicien. Ce ne sera pas un ensemble de musiciens spécialisés dans un style musical particulier, mais dont la « spécialité » sera de pouvoir traverser différents répertoires et de les faire siens.

Trouver une « troisième musique » qui ne serait pas exactement celle que le compositeur a écrite, ni celle pour laquelle sont formés initialement les musiciens qui la joueront, mais une musique qui naîtrait de la rencontre entre ces deux pôles. Comme si chacun faisait un chemin vers l'autre. C'est à ce point de rencontre que doit se construire le théâtre. Car il s'agit bien d'un orchestre de « plateau ». Un ensemble qui donne à voir la musique. Qui ne donne pas de concert à proprement parler, ni ne fait un spectacle de théâtre de manière classique. C'est l'endroit du seuil entre ces deux arts que nous voulons explorer.
Ce sont des formes plus « performatives » sur lesquelles nous voulons nous pencher.
Un orchestre qui vient jouer une symphonie par exemple devant un public est déjà un spectacle en soi. La ritualisation du concert, par son organisation spatiale, son rapport au chef d'orchestre, sa cérémonie extrêmement codifiée : « la tenue de concert » des musiciens, l'ordre des entrées en scène, l'arrivée du chef d'orchestre, l'accord des instruments, la structure musicale des œuvres, l'organisation des saluts par pupitre de familles d'instruments, les applaudissements... Tous ces éléments produisent déjà du « théâtre » et un rapport sacré à la musique et son exécution. Au concert on vient écouter de la musique et assister (presque participer) à une cérémonie ritualisée. Cela est une sorte de pièce de théâtre dont on peut changer le « texte » : l'œuvre jouée mais pas le cadre, la mise en scène.

C'est l'ensemble de ce dispositif passionnant qui sera l'objet de la recherche de notre orchestre. Comment l'accident, le déplacement de la situation initiale vient nous faire voir, entendre, jouer la musique autrement qu'à son habitude.

« Le mot « Concerto » vient-il du latin concertare, qui signifie lutter, ou de conserere, qui veut dire unir ?. »
Encyclopédie Universalis

Conception

Samuel Achache
Florent Hubert
Eve Risser
Antonin-Tri Hoang

Distribution

Thibault Perriard
batterie, percussions

Eve Risser
piano

Olivier Laisney
Samuel Achache
trompettes

Antonin-Tri Hoang
Florent Hubert
clarinettes, saxophones

Anne Emmanuelle Davy
flûte

Nicolas Chedmail
cor

Marie Salvat
Boris Lamerand
violons

Etienne Floutier
Pauline Chiama
violes de gambe

Gulrim Choi
Myrtille Hetzel
violoncelles

Thibaut Roussel
théorbe

Matthieu Bloch
Youen Cadiou/Caroline Peach
contrebasses

César Godefroy / **Maël Fabre**
lumière, régie générale

Pauline Kieffer
costumes

Benoit Bonnemaison-Fitte
peinture

Les compositeurs sont morts, vivent leurs musiques.

Pour sa première création, l'ensemble s'appuie sur une forme musicale célèbre : le concerto, et plus spécifiquement le concerto Wq. 43/4 pour clavier de Carl Philipp Emanuel Bach, fils cadet de Jean-Sébastien et compositeur ayant grandement développé cette forme.

Mais que les choses soient claires, il ne restera peut-être plus rien de l'œuvre initiale, tant elle aura été réduite, gonflée, multipliée, accélérée, ralentie… « *C'est du Bleu de Prusse, ça se décolore* » aurait Jean-Sébastien Bach à propos de la musique de son fils. Si cette phrase est mystérieuse et contestable, on lui donnera ici raison à travers nos différentes transformations.

Il ne s'agira donc pas d'un hommage à cet immense compositeur actif à la jonction des périodes dites baroque et classique, mais plutôt d'une exploration de la forme-même du concerto qui, avant d'être la mise en valeur d'une ou d'un soliste virtuose, est l'art du dialogue, de la concertation et de la dispute, ou comment la musique s'écoute et se regarde elle-même.

Comment dialogue un orchestre avec un soliste, un orchestre avec un chef, un orchestre avec un orchestre ? L'objectif est de re-configurer constamment la micro-société qu'est un orchestre : la soliste disparaît et réapparaît sans cesse, l'ensemble se rassemble et s'éclate en petits groupes dispersés, le deuxième violon devient chanteur d'opéra a cappella, l'orchestre devient chef du chef…



L'orchestre au travail

Le travail d'orchestre est très codifié, et ce, souvent, pour de bonnes raisons, mais avec La Sourde nous souhaitons répéter différemment : jouer sans partition de la musique écrite, apprise par cœur ou transmise à l'oral, travailler sans instrument, inclure les déplacements dans le déroulé de la musique, chanter, jouer de plusieurs instruments, ne se poser la question du style que pour élargir le champ sonore…

Cette façon de travailler est possible grâce à l'autonomie de chacun des membres de cet ensemble où l'on trouve des musiciens et des musiciennes issus du classique, des musiques improvisées, du baroque, du jazz… qui ont l'habitude de proposer, composer, inventer, être en scène.

Les concepteurs, la conceptrice.

Samuel Achache



Samuel Achache se forme au Conservatoire du Vè arrondissement avec Bruno Wacrenier puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Arpád Schilling, Philippe Adrien, Alain Françon, Mario Gonzales... Au cours de sa formation, il joue dans les mises en scène de Raphaëlle Bouchard et Thomas Quillardet *Une visite inopportune de Copi*, de Samuel Vittoz, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, d'Olivier Coulon-Jablonka, *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, de Jeanne Candel.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Sébastien Davis *Thyeste 1947* d'après Sénèque, de Sylvain Creuzevault avec la compagnie d'Ores et déjà, (*Baal* de Bertolt Brecht, *Le Père Tralalère*, *Notre Terreur*), d'Antoine Cegarra avec la compagnie d'Ores et déjà, *Wald*, d'Arpad Shilling *Père courage*, de Vincent Macaigne *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* d'après *Hamlet* de Shakespeare, d'Arthur Igual *Le Sacre du printemps* de Stravinsky.

Il danse dans *L'Imprudence*, chorégraphie d'Isabelle Catalan en 2007.

Au cinéma, il joue en 2006 dans *Ti amo*, court-métrage de Franco Lolli, en 2008 dans *Le Hérisson*, long-métrage de Mona Achache, en 2009 dans *Carlos*, long-métrage d'Olivier Assayas, *Pourquoi j'ai écrit la Bible* et *De longs discours dans vos cheveux* d'Alexandre Steiger en 2016 et 2018.

En 2013 il co-met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell créé à La Comédie de Valence, puis au Théâtre des Bouffes du Nord, qui reçoit l'année suivante le Molière du spectacle musical. En 2015, il met en scène *Fugue* qui sera présenté au Festival d'Avignon de la même année au Cloître des Célestins. Avec Jeanne Candel à nouveau, il crée en 2017 *Orfeo / Je suis mort en Arcadi* d'apres l'*Orfeo* de Monteverdi ainsi que *La Chute de la maison*. En 2018, il met en scène *Chewing gum silence* avec Antonin Tri-Hoang (sorti en livre disque illustré par Bonnefrite en 2023), puis *Songs* avec l'Ensemble Correspondances dirigé par Sébastien Daucé. En 2020, il met en scène *Original d'après une copie perdue* au Théâtre de l'Aquarium.

En 2022, il crée au Festival d'Avignon le spectacle *Sans Tambour* au Cloître des Carmes et en tournée en France et en Europe depuis lors, et notamment au Théâtre des Bouffes du Nord et au TGP à Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Il travaille actuellement avec Florent Hubert, Antonin Tri-Hoang et Eve Risser sur la prochaine création de l'orchestre La Sourde, présenté en septembre 2024 à l'Athénée – Théâtre Louis Jouvet ; et à un opéra orignal avec Florent Hubert et Antonin Tri-Hoang créé à et pour l'Opéra de Dijon en 2025.

Il collabore régulièrement avec le Théâtre des Bouffes du Nord. Il a été artiste associé au Théâtre Garonne à Toulouse. Il a fait partie du Collectif artistique de La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche, été invité par le Festival d'Automne à Paris à participer à la résidence artistique à l'APHP 2023-24, et a dirigé le Théâtre de l'Aquarium avec Jeanne Candel de 2019 à 2021.

Florent Hubert



Des études d'écriture, d'orchestration et de musicologie ont complété sa formation de musicien de jazz. Suite à sa rencontre avec Jeanne Candel et Samuel Achache, il devient directeur musical et comédien dans *Le Crocodile Trompeur*. Ce spectacle, libre adaptation de *Didon et Enée* de Purcell, obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il participe ensuite à de nombreuses créations au sein de la compagnie La Vie Brève : *Le goût du faux et autres chansons* en 2015, *Fugue* créé au Cloître des Célestins au Festival d'Avignon en 2015, *Orfeo/ Je suis mort en Arcadie* en 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord, *Tarquin* en 2019 à Montreuil dont il a composé la musique. Avec Judith Chemla et Benjamin Lazare, il a été à la conception du spectacle *Traviata /vous méritez un avenir meilleur*, spectacle créé en 2016 aux Bouffes du Nord. Il a créé avec Richard Brunel une adaptation de *Pelléas et Mélisande* pour l'Opéra de Lyon, a créé dans le cadre du Festival d'Avignon, le spectacle *Sans Tambour* de Samuel Achache. Il travaille actuellement avec Samuel Achache, Antonin Tri-Hoang et Eve Risser sur la prochaine création de l'orchestre La Sourde, présenté en septembre 2024 à l'Athénée – Théâtre Louis Jouvet ; et à un opéra orignal avec Samuel Achache et Antonin Tri-Hoang créé à et pour l'Opéra de Dijon en 2025.

Antonin Tri Hoang



Antonin Tri Hoang écrit de la musique, joue du saxophone alto, des clarinettes et des synthétiseurs. Il a étudié au Conservatoire de Paris.
De 2009 à 2013, il participe à l'Orchestre National de Jazz sous la direction de Daniel Yvinec, joue la musique de Gil Goldstein, John Hollenbeck et Robert Wyatt. En 2011 il publie son premier album *Aéroplanes* en duo avec Benoît Delbecq. Il développe depuis ses compositions avec le Quartet Novembre (*Calques* 2013, *5 Synchronies* 2014, *Ornette/Apparitions* 2016), le montage et l'électronique pour le projet *Saturnium* avec l'artiste SMITH (livre-disque paru chez Actes-Sud 2017) ou le spectacle musical avec *Chewing Gum Silence* (2018 et paru en revue disque illustré par Bonnefrite en 2023), *Original d'après une copie perdue* (2020). Par ailleurs on peut le voir régulièrement avec le trio Fakebooks, le quatuor WATT ou le duo Grand Bazar avec Eve Risser. Il travaille actuellement avec Samuel Achache, Florent Hubert et Eve Risser sur la prochaine création de l'orchestre La Sourde, présenté en septembre 2024 à l'Athénée – Théâtre Louis Jouvet ; et à un opéra orignal avec Samuel Achache et Florent Hubert créé à et pour l'Opéra de Dijon en 2025.

Eve Risser



Eve Risser est pianiste, compositrice et improvisatrice. Elle étudie la flûte traversière classique à Colmar puis les musiques à improviser à Strasbourg, avant de se consacrer au piano. Elle intègre ensuite le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de jazz. Elle était déjà une figure de proue de la nouvelle scène improvisée française et européenne quand elle fut révélée par sa participation à l'*Orchestre National de Jazz* de Daniel Yvinec (de 2008 à 2013).

Membre fondatrice du collectif et label franco-allemand-suédois *Umlaut*, elle est partie prenante de groupes différents allant de la petite à la grande formation. Elle sillonne l'Europe pendant douze années avec la batteuse japonaise Yuko Oshima et leur duo *Donkey Monkey* qui gagne un prix de groupe et de soliste au Concours de La Défense, Le Tremplin français Jazz Migration et européen 12 points Europe.
Elle forme en 2010 le trio *En-Corps* avec Benjamin Duboc et Edward Perraud, dont le premier album se fait remarquer par la presse spécialisée française et internationale (label Dark Tree Records 2012).
En 2015, Eve Risser se sert de données minéralogiques et géologiques pour imaginer les fascinants parcours du *White Desert Orchestra*, un tentet qui réunit la fine fleur de la scène créative parisienne et un norvégien.

Elle crée en juin 2018, le quintet franco-norvégien l'*EnsembleensEmble* (avec Mari Kvien-Brunvoll, Kim Myhr, Toma Gouband, George Dumitriù), et en décembre 2018, son deuxième opus en grand ensemble le *Red Desert Orchestra*, un ensemble constitué de neuf musicien·ne·s européen·ne·s avec "*Kogoba Basigui*", qui est la rencontre avec sept musiciennes maliennes vivant à Bamako (*Kaladjula Band*) et "*Eurythmia*" qui réunit le *Red Desert Orchestra* et trois percussionnistes de culture burkinabé. Le disque *Eurythmia* parait chez Clean Feed en 2022 et reçoit un accueil enthousiaste dans la presse française et étrangère.

Depuis dix ans, elle creuse un langage musical personnel à l'aide du piano dont elle utilise les touches mais aussi les entrailles, qu'elle prépare avec différents matériaux à des fins percussives. Elle sort "*Des pas sur la neige*" (méditation timbrale sur piano à queue étendu, label Clean Feed, 2015), "*Après un rêve*" (transe rythmique sur piano droit préparé, Clean Feed, 2019).

Elle répond également à des commandes de composition comme pour le BBC Prom's et Jean Rondeau, le Big Band de la Radio de Francfort, Créations Mondiales France Musique, l'ONJ, ainsi que pour le théâtre (Samuel Achache, Catherine Umbdenstock, Céline Champinot) ou les performances installations (Guillaume Marmin)…

Elle se passionne pour la fabrication, la direction et la vie d'orchestres, conçus comme une mise en réseau de présences physiques et sensibles, et déployant leurs activités collectives. Pour cela elle fonde en 2020 sa Compagnie, ReVeR.

Presse

L'étoffe des Songes - Blog Théâtre d'Emma

Mardi 24 mars 2024

Concerto contre Piano et Orchestre : ou comment dynamiter les conventions de l'orchestre



Allez-y si vous aimez :
- Les expériences, les recherches originales
- L'irrévérence

N'y allez pas si vous n'aimez pas :
- Les concerts
- La liberté prise avec les classiques

Samuel Achache n'en est pas à son premier fait d'armes : il a déjà revisité plusieurs opéras (Le crocodile trompeur à partir de Didon et Enée), croisé musique et théâtre dans un joyeux fracas pour Sans Tambour à Avignon. Que faire alors à partir d'un concerto de Carl Philipp Emanuel Bach ? Avec les musiciens de l'Orchestre La Sourde, Samuel Achache joue avec les points de vue. Partant et revenant souvent à la partition de départ, il change l'organisation de l'orchestre, se focalise sur un musicien puis sur un autre, diverge jusqu'au jazz. **Concerto contre piano et orchestre est un voyage osé et plein d'humour, un concert où le plateau est sans cesse en mouvement, peu orthodoxe mais tellement rafraichissant !**

Scène de concert, avec chaises et tenues de circonstance pour les musiciens. L'éclairage incliné change de couleur et accompagne les digressions. **Un artiste vient faire un préambule d'anthologie**. Dans son monologue, il interroge la dynamique de l'orchestre et pose les questions clés : **Qui dirige ?** La soliste, le directeur de la salle, le programmateur, les institutions culturelles… ? Pourquoi un musicien jouerait-il dans une production dont il ne partage pas l'esthétique ? Quel est le lien avec le compositeur ? A quoi bon demander aux artistes d'être force de proposition pour finalement ne pas en tenir compte ? C'est drôle, fin, incroyablement pertinent, une introduction parfaite à tout ce qui va suivre.

Même si les apparences sont celles d'un concert classique, avec pantalons noirs, cravates et pince à cravates, quelque chose ne colle pas. Le piano est caché derrière une petite porte. Puis un énergumène vient installer sa batterie en premier plan. Ces changements de perspective sont constants, les musiciens bougent beaucoup : cordes d'un côté puis d'un autre, piano au centre puis sur le côté, pleins feux sur la batterie avant de la mettre à part. **Chaque mouvement amène une focalisation différente et permet d'explorer les relations au sein de l'orchestre.** La multitude de configurations révèle les facettes de la micro-société du groupe.

La partition suit plus ou moins son cours. Arrive un moment où les libertés prises sont de plus en plus grandes, menées à chaque fois par un musicien particulier, jusqu'à basculer dans le jazz quand la pianiste perd ses moyens. **Les variations les plus folles s'enchainent** et n'excluent pas quelques dissonances. **Cette irrévérence libère.** Les musiciens deviennent des acteurs, le spectacle est partout, complet. Les puristes classiques ne s'y retrouveront peut-être pas, mais les spectateurs amateurs sont eux sur le qui-vive, profitant de la musique comme de l'action sur la scène, libres d'imaginer ce que bon leur semble.

Concerto contre Piano et Orchestre, d'après Carl Philipp Emanuel Bach • Conception Samuel Achache, Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert, Eve Risser • Orchestre La Sourde au Théâtre de l'Athénée du 22 au 29 mars 2024.

Le Concerto déconcertant de La Sourde à l'Athénée

Le 30 mars 2024 par Michèle Tosi

Créé à l'Athénée en septembre 2021, le spectacle a tourné dans toute la France. L'orchestre La Sourde revient sur le plateau du théâtre avec son *Concerto contre piano et orchestre* rebattant les cartes du style, du genre et de l'interprétation.



Les choses commençaient pourtant bien, dans le bon tempo et avec des interprètes au taquet pour jouer le *Concerto pour clavier* en do mineur (1722) de Carl Philipp Emanuel Bach : un luth, deux violes, un cor naturel, etc. Ne manquait que le chef et surtout… la pianiste qui finit par apparaître dans l'embrasure d'une porte ménagée en fond de scène. Le batteur, Thibault Perriard, dans son « allocution inaugurale » très drôle, nous avait bien prévenus : la version du concerto est « peu orthodoxe », soulevant une foule d'interrogations sur l'autorité du chef, la responsabilité de l'interprète, le respect de la partition et… la musique entre les lignes.

Il ne s'agit donc pas d'un hommage rendu au compositeur, choisi à dessein dans cette époque passerelle entre l'âge baroque et le début du classicisme ; l'idée est d'interroger, à travers cette pièce de maturité, le genre du concerto et la microsociété qu'est le monde des orchestres (il y en a deux !) face au soliste à travers une forme performative située entre musique et théâtre. Le spectacle est conçu en équipe (Samuel Achache, Antonin-Tri Hoang, Florent Aubert et Ève Risser, tous sur le plateau) intégrant le jeu scénique et celui des lumières comme au théâtre. Les dix-huit musiciens de La Sourde sont tout terrain, venant du classique, de la musique ancienne, des musiques improvisées et du jazz, et travaillant ensemble depuis plusieurs années : une troupe en quelque sorte capable de traverser les styles et les répertoires et de les faire siens.

Perturbée par le batteur qui vient installer ses fûts sur la scène, la version « historiquement informée » est rapidement interrompue, le lever de rideau révélant la présence d'autres instruments, saxophone, cor avec pistons, violoncelle avec pique ; bref, un orchestre moderne et une batterie qui entend bien participer à la fête. Certes, on perd en authenticité mais on gagne en sonorité ! La soliste disparaît et réapparaît sans cesse, les musiciens se rassemblent et se dispersent en petits groupes. Mais le concerto se poursuit, enrichi de couleurs exogènes, rehaussé de nervures rythmiques, ornementé différemment voire prolongé, commenté … glissant progressivement vers la musique improvisée où le batteur se déchaîne et les esprits s'échauffent ; le premier mouvement sombre dans le chaos.



La pianiste, Ève Risser, réapparait, roulant elle-même son instrument sur la scène, dans un second mouvement plus intimiste et « très habité » ; la flûtiste Anne-Emmanuelle Davy, familière des rôles chantés, interprète un air en allemand, laissant à chaque instrumentiste l'espace d'une intervention soliste, comme celle du beau violoncelle de Myrtille Hetzel qui prolonge la voix.

Dans un contraste abrupt, le troisième mouvement redouble d'énergie. Spectaculaire est le moment où la musique bascule, du refrain répété à l'envi au chorus de jazz dominé par les trompettes. La pianiste en a profité pour préparer son instrument (de la pâte à fixe sur les cordes ?), rivalisant avec la batterie dans une séquence hautement rythmique. Plus impressionnante encore est cette grande « passacaille participative » où chacun y va de son entrée, les vents intégrant l'écriture fuguée des cordes. Avant que tout le monde ne se mette à chanter. On se demande bien à quoi riment les perturbations aussi bruyantes qu'inharmoniques du saxophone… L'orchestre moderne s'est retiré, les « baroqueux » en font de même, laissant la pianiste seule à son clavier, dont l'inspiration tarit brusquement lorsqu'elle s'aperçoit que tout le monde est parti.

Si l'on s'est rapidement éloigné de l'original, la musique donnée à voir n'en est pas moins réjouissante, qui célèbre le spectacle vivant, le bonheur de l'improvisation et la joie du jouer ensemble.

Paris. Athénée théâtre Louis Jouvet. 27-III-2024. Concerto contre piano et orchestre, d'après Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) ; conception : Samuel Achache, Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert & Ève Risser ; lumières : César Godefroy, Maël Fabre ; costumes : Pauline Kieffer ; orchestre La Sourde

https://www.resmusica.com/2024/03/30/le-concerto-deconcertant-de-la-sourde-a-lathenee/



Jean-Jacques Birgé

Compositeur de musique, cinéaste, écrivain, etc.

23 mars 2024

La Sourde des oreilles jusqu'aux yeux

Je terminais mon article du 27 septembre 2021 sur le spectacle Concerto contre piano et orchestre par "si La Sourde (c'est le nom de cet orchestre incroyable) passe près de chez vous, ne le ratez pas !". Ils sont de retour au Théâtre de L'Athénée jusqu'au 29 mars. Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire !



Ils et elles sont seize sur scène, tous et toutes excellents interprètes, tous et toutes d'une extrême bienveillance les uns pour les autres, et donc pour l'ambitieuse prouesse de jouer un Concerto contre piano et orchestre de Carl Philipp Emmanuel Bach, deuxième fils survivant de Jean-Sébastien, en étendant sa douzaine de minutes initiales à un spectacle contemporain qui explose l'espace scénique et rend intemporelle la musique en en réveillant le millésime.



Ils s'y sont mis à quatre pour écrire ce nouveau spectacle. Avant l'été j'avais adoré la reprise au Théâtre de l'Aquarium à Vincennes de la pièce *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* de Samuel Achache et Jeanne Candel. Si Achache est un brillant metteur en scène qui interroge chaque fois l'espace scénique et les mouvements qui s'y déploient, on le trouve ausi à la trompette dans cet orchestre de solistes qui font corps. Antonin-Tri Hoang, ici au saxophone alto et à la clarinette basse, avait collaboré avec lui pour *Chewing Gum Silence* et *Original d'après une copie perdue*. La pianiste Ève Risser, qui forme duo avec Hoang entre autres dans Grand Bazar, participait d'ailleurs à ce dernier. Quant au clarinettiste Florent Hubert, il avait déjà collaboré avec Achache et Candel pour de nombreuses pièces de théâtre. La musique est histoire d'amitié, de partage tout au moins, et le reste de l'orchestre n'échappe pas à ces retrouvailles heureuses autour d'un projet ambitieux qui sonne si léger tant il coule de source.



La source est baroque, musique du XVIIIe siècle d'un compositeur admiré par Haydn, Mozart et Beethoven. Source encore, l'introduction parlée du percussionniste Thibault Perriard devant le rideau de fer qui s'interroge sur la musique et ce qui la meut, comme je le fais, certes avec moins d'humour, au début de cet article. Et puis les cordes entrent en scène, violons (Marie Salvat, Boris Lamerand), violes de gambe (Étienne Floutier, Pauline Chiama), violoncelles (Gulrim Choï, Myrtille Hetzel), archiluth (Thibaut Roussel), contrebasses (Matthieu Bloch, Youen Cadiou), augmenté du cor naturel (Nicolas Chedmail). Je vole à l'irremplaçable Jeff Humbert l'apparition de la pianiste, de dos, derrière la petite porte qui s'ouvre dans le rideau de fer doré. Le Théâtre de l'Athénée est évidemment rouge et or, typique d'une salle à l'italienne, avec ses cariatides et sa coupole en faux ciel, restes de l'Eden-Théâtre. Depuis une loge située derrière nous qui sommes à la corbeille, Jeff capte discrètement les mouvements de l'orchestre avec son téléobjectif. L'amateur, biologiste de profession, donne à entendre ce que les professionnels ne voient plus, comme les journalistes dont l'absence est souvent comblée par les blogueurs. Mais les belles photos en couleurs sont de Joseph Banderet. Tout au long du spectacle, Perriard tient le rôle du clown musicien. C'était mon préféré lorsque, enfant, j'allais au cirque. Il monte et démonte, mime et soutient. Ève Risser, soliste du concerto, ne se prive pas de ses préparations magiques qui transforment le piano en gamelan et percussion. Soudain, ses camarades accourent, virevoltent et lui prêtent mains fortes sur le clavier. Le concerto, pourtant joué dans l'ordre de ses trois mouvements, est déstructuré par des digressions délicatement amenées. Les cuivres s'y mettent, trompettes (Olivier Laisney, Samuel Achache), clarinettes et saxophones (Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert), flûte (Anne-Emmanuelle Davy) et le cor qu'on entend bien pour une fois qu'il ne participe pas simplement au timbre...



D'un mouvement à l'autre, l'orchestre se déploie sur scène de tant de façons que l'on se demande pourquoi les scénographies sont habituellement si pauvres quand il s'agit de placer les musiciens. Ils jouent assis, ils jouent debout, ils se déplacent et tout fait sens. Une fugue arbitraire (clin d'œil à Papa Bach ?), un menuet, oui mais aussi une sortie aylerienne de sax alto, un chorus de trompette, des illusions d'optique sonore s'insèrent dans les mouvements "bis" où la musique ancienne retrouve une nouvelle jeunesse. L'art n'a pas d'âge. Les lumières de César Godefroy et les uniformes de Pauline Kieffer participent à cet étrange ballet de musiciens qui nous entraîne loin des conventions tant théâtrales que musicales. Comme souvent j'ai cherché des cousinages : Kagel (à la récré) évidemment, Berio (son *Orfeo* de Monteverdi enregistré à France Musique, jamais retrouvé), le *Winterreise* de Schubert par Hans Zender ou la version arrangée par René Lussier et Vincent Gagnon, les dérapages d'Uri Caine... Alors, si La Sourde (c'est le nom de cet orchestre incroyable) passe près de chez vous, ne le ratez pas !

→ Concerto contre piano et orchestre de Samuel Achache, Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert et Eve Risser avec l'Orchestre La Sourde

France Musique, 22 septembre 2021

Tendez l'oreille et levez les yeux pour La Sourde !

Mercredi 22 septembre 2021



Provenant du podcast

Reportage

CONTACTER

Le théâtre de l'Athénée change de directeur, après 28 ans. Olivier Mantei et Olivier Poubelle conduiront désormais cette salle historique, avec un premier spectacle réjouissant : un concerto de Carl Philipp Emanuel Bach réécrit, mêlant jazz et espièglerie.

Avec

- **Marie Gicquel** Journaliste

Dès le début, le public comprend grâce à une introduction très "one man show", que le concerto de "CPE", **Carl Philipp Emanuel Bach** - le fils de - ne va pas se passer comme prévu. Un musicien qui vole la partition d'un autre, une pianiste qui a oublié son solo, un orchestre qui joue parfois dos au public... Ces musiciens-clowns, qui constituent ce nouvel orchestre La Sourde, ont pour dessein de s'attacher à regarder la musique et écouter le théâtre. Les musiciens évoluent donc dans l'espace, les instruments à vent flirtent avec les cordes, bref, tous les codes de l'orchestre classique ont été déconstruits...et on assiste donc à une pièce de théâtre musical : "Nous les initiateurs du projets, nous n'avions pas cette expérience de l'orchestre, qui pourrait s'apparenter à un orchestre qui fonctionne avec un chef, donc il a fallu beaucoup apprendre de ceux qui avaient cette habitude, sur la question des phrasées, des dynamiques, des nuances, sur des choses très stylistiques", raconte Samuel Achache, l'un des co-concepteurs du spectacle.

La partition de Bach le fils a elle aussi été revisitée pour aboutir à ce *Concerto contre piano et orchestre* : "Cette partition reflète aussi le passage entre la musique baroque et la musique classique, on a pu créer quelque chose à partir de cela, mais c'était aussi une musique qui pouvait réunir les gens qui composent notre orchestre et qui ne viennent pas tous du même univers' avance Samuel Achache.

Des surprises

Le piano d'Eve Risser, co-conceptrice également, apparaît parfois sans qu'on s'y attende... "On a aussi mélangé les manières de diriger , les manières d'écrire, et les manières de jouer, et les parties déjà écrites par Carl Philipp Emanuel on été traitées de différentes manière" explique la pianiste.

Jazzman, septembre 2021 – Stéphane Ollivier



>> Le grand entretien

PHOTO : FLORIANE DE LASSÉE ET NICOLAS HENRY

Le coup de cœur de Thomas

« Je voulais qu'on parle d'**Antonin Tri-Hoang**, hallucinant saxophoniste alto ! Je le connais depuis qu'il a 14 ans, il jouait déjà comme un fou, il est aujourd'hui l'un de nos plus grands virtuoses. »

ANTONIN-TRI HOANG

Les mystères de l'espace

C'est au sein de l'ONJ de Daniel Yvinec, au début des années 2010, frais émoulu du CNSM et à peine âgé de 20 ans, qu'Antonin-Tri Hoang a révélé pour la première fois au grand jour des talents de musicien hors norme. Conjuguant connaissance encyclopédique de l'histoire de la musique, aisance technique, maturité conceptuelle et goût pour l'expérimentation, ce jeune saxophoniste et clarinettiste fascinait par son phrasé sinueux et labyrinthique d'une extraordinaire plasticité, et par un mélange paradoxal de modestie et d'ambition qui, on le pressentait déjà, aller l'amener rapidement à arpenter les territoires les moins balisés des musiques actuelles, jusqu'à parfois disparaître des radars consensuels et des cartographies officielles. Après un premier disque sous son nom enregistré en duo avec le pianiste Benoît Delbecq, "Aéroplanes", Antonin-Tri Hoang engagea une série de collaborations et d'amitiés artistiques qui, dix ans plus tard, continuent de définir et d'orienter les lignes de force de son univers.

Membre fondateur avec Julien Pontvianne, Jean-Brice Godet et Jean Dousteyssier du quartette de clarinettes Watt, qui depuis sa création *« développe aux confins du rituel la même composition orale basée sur des notes tenues et des séries de battements »*, mais aussi, dans un registre résolument jazz, simple saxophoniste de pupitre au sein du Umlaut Big Band, *« qui chaque année prend la route pour faire danser les gens dans les endroits les plus reculés de France, conscient du rôle social de la musique »*, Antonin-Tri Hoang n'a rien contre les grands écarts de style, pourvu qu'ils fassent sens. C'est néanmoins le quartette Novembre, qu'il anime et codirige avec Romain Clerc-Renaud au piano, Thibault Cellier à la contrebasse et Elie Duris à la batterie qui reste le principal laboratoire de ses préoccupations esthétiques, à travers une musique virtuose et expérimentale fondée sur une esthétique du morcellement et du montage.

Porté ces dernières années à s'engager plus intensément dans des hybridations entre musique et théâtre, Antonin-Tri Hoang franchira un nouveau cap cet automne en créant en compagnie de sa complice de toujours, Eve Risser, de Florent Hubert et du metteur en scène Samuel Achache un nouveau groupe transdisciplinaire de dix-huit musiciens venus de tous horizons, joliment nommé "La Sourde". La compagnie créera son premier spectacle au Théâtre de l'Athénée le 25 septembre autour d'une pièce pour clavier de CPE Bach, amoureusement déconstruite et métamorphosée. *« Aujourd'hui quand j'écris de la musique, je pense de plus en plus à la mise en scène*, résume Antonin-Tri Hoang. *Je me préoccupe de la façon dont les musiciens vont investir l'espace, à la façon dont la musique advient dans un lieu donné – à la durée également, au temps du concert, à ses différentes étapes. Il faut vraiment réinterroger tout ça et réintroduire du suspense et du mystère dans des formes de représentation un peu usées.*" Nul doute que l'élaboration et l'exploration de ces nouveaux espaces, à la fois scéniques et sonores, seront dans les années à venir le grand chantier du saxophoniste et, plus que jamais, compositeur. SO

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

22 septembre 2021, Classique mais pas has been - Claire de Castellane

Concerto contre piano ? On est pour !

COMPTE-RENDU – *Concerto contre Piano et Orchestre* se donne jusqu'au 25 septembre au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, à Paris. Un spectacle qui fait honneur au lieu, temple du théâtre musical.

Comment définir le théâtre musical ? Un savant dosage d'expression verbale, de scénographie et de musique ? Une performance scénique où la musique tient la dragée haute ? Plus simplement, un spectacle pluridisciplinaire dans lequel la fiction et la dramaturgie sont soutenues, dès la conception, par le chant et la danse.

Patrice Martinet, directeur – jusqu'à il y a peu – du théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, avait coutume de dire : "Je viens de la littérature et du théâtre, mais mon but ultime a toujours été de programmer de la musique." Ce qu'il fit avec talent. On se souvient notamment des *Chants de Maldoror*, de Benjamin Lazar, ou encore de *Vous qui savez ce qu'est l'amour*, de Romi Estèves (qui se redonnera du 9 au 13 novembre). Avec une acoustique à la fois douce et précise, l'Athénée est un écrin pour développer de petites formes et oser l'expérimentation.

Le spectacle *Concerto contre Piano et Orchestre*, qui s'y donne jusqu'au 25 septembre, est un enchantement, une merveille de trouvailles musicales et scéniques, de performances, d'humour… et de tendresse. Porté par le collectif La Sourde, constitué de 18 musiciens venant du classique, de la musique ancienne, des musiques improvisées et du jazz, il est un hymne à la pétillance, au bon goût, à la subtilité et à la belle musique.

Le *Concerto pour piano en do mineur* de Carl Philipp Emmanuel Bach (1714-1788, fils de) sert de base à un doux délire un peu absurde, illustrant les rapports parfois conflictuels, ambigus ou encore sadomasochistes, qui lient les musiciens d'orchestre, le soliste et le chef. Cette performance est également un vibrant hommage à la musique improvisée et au jouer ensemble.

Les déplacements des musiciens relèvent de la chorégraphie et de la grâce picturale. Les éclairages sont léchés, au cordeau. Le traitement du son, uniquement acoustique, est remarquable. Grâce à un piano habilement préparé, la pianiste Ève Risser peut intriquer savamment piano-bastringue et piano façon pianoforte. Un gros son de contrebasse moderne et une batterie agressive viennent dynamiser (dynamiter ?) l'effet "musique de salon" de la partition, pour une orgie sonore complètement maîtrisée.

Gageure ultime : alors que le spectacle passe son temps à déconstruire l'ouvrage, vous ressortez en fredonnant un magnifique lamento dont il est issu ! La preuve que cette extension du propos musical, proposé par le collectif La Sourde, fonctionne pleinement.

Programmé par les nouveaux propriétaires de l'Athénée, les "deux Olivier" (Mantei et Poubelle) et Bernard Le Masson, président du Cercle des partenaires des Bouffes du Nord, ce spectacle fait honneur au lieu, revendiquant la marque de fabrique de Patrice Martinet et prédisant un avenir radieux au théâtre musical en ces murs !

baden online

Festival Musica in Straßburg

Geordnetes Tohuwabohu

Jürgen Haberer, 22. September 2022



Eve Risser (am Klavier) und das Orchestre la sourde beim Straßburger Festival Musica. ©Jürgen Haberer

Mit ihrem szenischen Konzertprojekt beeindruckten die experimentierfreudige elsässische Pianistin Eve Risser und das Orchester La Sourde beim Festival Musica.

Ein Streichensemble auf der Vorbühne im großen Saal des Straßburger Musikkonservatoriums stimmt auf historischen Instrumenten wohlvertraute Klänge an. Auf dem Programm steht Carl Philipp Emmanuel Bachs Klavierkonzert in c-Moll. Der Schein ist aber vom ersten Moment an trügerisch. Die Musiker sitzen auf hölzernen Klappstühlen, das Klavier ist hinter dem wie ein Bretterverschlag bemalten Bühnenvorhang versteckt. Die barocke Aura der Aufführung am Sonntag bekommt erste Risse, als ein junger Mann inmitten des Ensembles ein Schlagzeug aufbaut. Notenständer werden verrückt, einzelne Musiker müssen mitten in der Aufführung ihren Platz räumen. Dann hebt sich der Vorhang und gibt den Blick frei auf ein Dutzend weiterer Musiker und ein verwaist in einer Ecke stehendes Klavier. Immer öfter schleichen sich Dissonanzen in die wunderbar elegant angelegten Klangbilder, das Schlagzeug beginnt zu rumoren, platzt mit harten Jazzriffs in die barocke Klanglandschaft.

Um das szenische Konzertprojekt der elsässischen Pianistin Eve Risser mit dem Orchestre La Sourde auf die Bühne zu bringen, ist das Festival Musica eine Kooperation mit der Straßburger Rheinoper und dem Festival Jazzdor eingegangen, das der experimentierfreudigen Jazzpianistin Eve Risser seit vielen Jahren immer wieder eine Bühne bietet. Nun hat die aus einem Dorf bei Colmar stammende Absolventin der Straßburger Musikhochschule eine Kooperation mit dem „Orchester der Tauben“ aufgelegt, um die Klangwelt von Carl Philipp Emmanuel Bach zu erforschen und zu transformieren.

Flügel dreht Runden auf der Bühne

Die Akteure rochieren, bilden immer wieder neue Instrumentengruppen, der Flügel dreht zwei komplette Runden auf der Bühne, das Schlagzeug wird verschoben und neu aufgebaut. Eve Risser sitzt zwischendurch scheinbar völlig desorientiert an ihrem Instrument, reihum springen neue Orchestermitglieder ein, um kurze Fragmente des Klavierparts zu übernehmen. Das szenische Tohuwabohu schlägt sich aber keineswegs in der Musik nieder, die wohlgeordnet und überraschend homogen durch Stilarten und Klangepochen triftet, die den Jazz assimiliert, auch lateinamerikanische Klänge und afrikanische Rhythmen.

Wilde Ausbrüche treffen auf poetische Klanglandschaften. Flötistin Anne Emmanuelle Davy stimmt Renaissancegesänge an, Barockvioline, Théorbe und Gambe werden wie Gitarren eingesetzt und das zu Carl Philipp Emmanuel Bachs Zeiten noch gar nicht erfundene Saxofon setzt Akzente. Nach gut einer Stunde trudelt das musikalische Abenteuer in einer schrittweisen Rückkehr zur barocken Klangpracht aus, das Publikum im nahezu ausverkauften Auditorium der Cité de la Musique et de la Danse ist spürbar beeindruckt. Eve Risser lässt nach dem Konzert durchblicken, dass in naher Zukunft ein Tonträger zum Projekt produziert werden soll.



lundi 19 septembre 2022

"Concerto pour clavier en ut mineur": panique à l'orchestre!



Tout commence par l'irruption d'un escogriffe qui harangue le public à propos de la musique, de la place de l'interprète au sein d'une formation et plein de petits détails du métier qui semblent n'être rien mais prennent des dimensions énormes! Jusqu'au rideau de scène devenu partition..C'est drôle, décapant, clownesque et plein de charme et Thibault Perriard excelle dans un jeu d'acteur comique très fin et malin qui donne le ton à la soirée! Puis là la manière d'un concert classique. la pianiste Eve Risser et l'orchestre La Sourde tentent d'interpréter un morceau de choix, le *Concerto pour clavier en ut mineur* de Carl Philip Emmanuel Bach. Mais les choses ne semblent pas aussi simples et prennent une tournure inattendue. Une micro société se constitue et chacun y cherche sa place: le percussionniste tente de dessous le rideau d'installer son dispositif par une savante gymnastique acrobatique de bon aloi et le comique-burlesque l'emporte sur le sérieux de la chose.En s'enchaînant, les mouvements musicaux laissent place à une tribu en pleine concertation : les musiciens se rassemblent et s'éclatent en groupes dispersés, l'improvisation prend le dessus et l'orchestre finit par devenir son propre chef. La musique se façonne, orthodoxe puis désordonnée, quasi anarchique pour mieux retomber sur ses pieds...La boutade est de mise et la formation disloquée, décomposée de ses musiciens en costume de gendarmes uniforme...Encore une marque de fabrique supplémentaire de la Sourde qui ose et nous étonne à chaque prestation!Au bout du compte, peut-être ne restera-t-il plus grand-chose de l'œuvre de C.P.E. Bach, tant elle aura été réduite, gonflée, multipliée, accélérée, ralentie… Un concerto au sens premier du terme — une dispute — dans lequel la musique s'écoute autant qu'elle se regarde.On ne se lasse pas d'observer toutes les péripéties de cette assemblée du désastre qui s'agite devant nous avec bonhomie et humour sans relâche. Tout est dit et "passe ton Bach" d'abord pour ne plus faire la Sourde oreille à la musique et ses secrets de fabrication collective!

Contacts

La production déléguée de cette première création de l'Orchestre La Sourde, est assurée par la Compagnie ReVeR, l'association qui accompagne le développement et les projets de la musicienne Eve Risser. Cette production est menée en partenariat, complicité et co-production avec la Compagnie La Sourde, structure de production de Samuel Achache.

La Compagnie La Sourde, produit pour sa part, un enregistrement de cette création en vue de la parution d'une revue-vinyl pour septembre 2024.

La prochaine création de La Sourde s'intéressera aux miracles. Présents du Moyen-âge jusqu'au 19e siècle : où sont-ils passés aujourd'hui ? Peut-être dans nos histoires intimes, secrètes ou spectaculaires, dans la science, dans l'inattendu, à la limite du réel, dans le singulier.

Charlotte De Jésus
production, diffusion Cie ReVeR
06 89 52 81 48 / diffusion.rever@gmx.fr

Olivier Heredia
administration Cie ReVeR
production.everisser@gmail.com

AlterMachine / Elisabeth Le Coënt
Cie La Sourde
elisabeth@altermachine.fr

Photographies : Joseph Banderet